

Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 7, 6-11)

Moïse disait au peuple : « Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu : c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples de la terre.

Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte.

Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. Mais il riposte à ses adversaires en les faisant périr, et sa riposte est immédiate. Tu garderas donc le commandement, les décrets et les ordonnances que je te prescris aujourd'hui de mettre en pratique. »

Psaume (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.10)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de s. Jean (1 Jn 4, 7-16)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu.

Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection.

Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit.

Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Évangile (Mt 11, 25-30)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Homélie

La fête du Sacré cœur a une réputation un peu surannée. Rien d'étonnant, donc à ce qu'elle revienne un peu à la mode car les engouements sont toujours plus ou moins cycliques.

Mais si l'Église nous invite toujours à célébrer cette fête, ce n'est pas pour sacrifier à la mode, ni celle d'avant-hier ni celle qui pointe aujourd'hui. C'est parce qu'elle dit bien plus que les mièvreries un peu sottes qu'on lui a accrochées au début du siècle dernier. Nous sommes au cœur de la révélation et même, pour certains exégètes, avec cette page d'évangile nous venons de visiter ici l'un des pôles secrets de l'évangile de Matthieu.

Sur la montagne des Béatitudes, Jésus avait déclaré solennellement qu'aucun iota ne disparaîtrait de la loi. On ne peut donc pas l'accuser de brader l'héritage de ses pères.

Mais c'est aussi dans l'Évangile de Matthieu que l'on lit les diatribes les plus féroces contre ces dévots si arc-boutés sur des principes. Non pour les envoyer en enfer mais pour les prévenir qu'ils vont à leur perte.

Car il y a quelque chose de tragique dans le recours à un surcroît permanent de prescriptions, de règlements et de normes pour se prémunir de la punition divine ou éventuellement s'attirer ses bonnes grâces.

Il faudrait donc être de plus en plus pointilleux, quitte, d'ailleurs, à reporter l'essentiel de l'effort sur les autres. Le joug, dira Jésus, ces gens-là n'en ont pas peur pourvu qu'il soit pour le voisin :

Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. (Mt 23)

Car, en fait, au-delà de ce fameux discours solennel sur la montagne, Jésus nous reedit ici que la loi n'est pas une fin en soi. Dieu ne nous invite pas à nous raidir sur des principes et des traditions. Il n'est pas question non plus d'être complaisant avec les vices qui infestent et défigurent notre humanité ; mais il est question d'aller vraiment au fond des choses.

Et ainsi, Jésus témoigne devant nous de ce que nous avons un Père et de ce Père, il nous manifeste la tendresse. Et c'est même la source de son exultation : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

Nous nous pensons si vite abandonnés à la dureté des temps dès lors que la vie ne se passe pas tout à fait comme nous imaginions. D'où aussi la recherche effrénée, de culpabilité et de

coupables à sacrifier à des divinités lointaines, indifférentes et froides mais paradoxalement si exigeantes sur la conduite des hommes.

On peut repenser ici à ce que dévoile Adrien Candiard des ressorts du fanatisme : le fanatisme n'est pas un excès de religiosité « c'est au contraire la marque d'une absence de Dieu (...) le fanatique religieux est quelqu'un qui, tout en parlant de Dieu à tout bout de champ, l'a en réalité remplacé par un objet plus accessible, qu'il peut posséder¹. » À savoir des commandements pris comme des absolus.

C'est qu'en fait, chez ces gens-là, on ne croit pas, on observe. Et surtout, on divinise les prescriptions et toutes les bornes milliaires que Dieu a placé sur nos routes pour que nous parvenions jusqu'à Lui. Et on voit bien que ce qu'il y a de pire en tout et partout, c'est la corruption du meilleur, parce que cette obsession du détail détruit les relations encore plus sûrement que le laisser aller. Il y a une forme d'amour zélé de la loi qui vire à l'amertume comme l'a très bien vu s. Benoît et, même, ça tourne ensuite à l'idolâtrie en deux temps trois mouvements.

Jésus, lui, témoigne d'autre chose. De cette douceur de Dieu qui attend des hommes qui comptent sur lui, qui sachent l'attendre, Lui, avec un désir toujours plus grand. Des hommes, aussi qui n'aient pas honte de leur faiblesse, de peiner et ployer sous le fardeau. Et Dieu ne veut qu'une chose : les combler car il est doux et humble de cœur, et il soulage les âmes.

Ce visage de Dieu, bien des préoccupations, des charges ou des futilités peuvent nous le faire perdre de vue et pour cela l'ennemi sait en instiller un peu discrètement, tous les jours, l'essentiel étant d'arriver à nous persuader de ce que Dieu est loin de nous, pas très intéressé par notre devenir. C'est Jésus qu'il faut croire. Pas l'ennemi.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié le 16 juin 2023.

¹ « Le fanatisme est la marque d'une absence de Dieu », propos recueillis par Domitille Farret d'Astiès, <https://resurgences.be/tag/adrien-candiard/> consulté le 13 juin 2023.